

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

|                                      |          |        |        |
|--------------------------------------|----------|--------|--------|
| CAHORS ville.....                    | 3 mois   | 6 mois | 1 an   |
| LOT et Départements limitrophes..... | 3 fr.    | 5 fr.  | 9 fr.  |
| Autres départements.....             | 3 fr. 50 | 6 fr.  | 11 fr. |

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

|                          |          |
|--------------------------|----------|
| ANNONCES (la ligne)..... | 25 cent. |
| RÉCLAMES.....            | 50       |

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

On parle beaucoup de la paix... Un mauvais calcul des pacifistes. Jusqu'au bout! — Le Kronprinz s'obstine... il aggrave son échec. La résistance ennemie s'épuise. En Italie. — L'avis du colonel Feyler.

On a beaucoup parlé de la paix, cette semaine. Sir Edward Grey en Angleterre, M. Poincaré en France ont répondu d'excellente façon à toutes les suggestions d'un ennemi qui voudrait bien engager des pourparlers pendant qu'il est encore en bonne posture pour causer utilement. La réponse a été nette, cinglante : La paix ? Nous n'y songerons que le jour où nous serons en état d'en dicter les conditions. Toute paix prématurée, c'est-à-dire l'arrêt de la lutte avant l'écrasement du militarisme prussien serait la faute suprême. Cette paix serait pire que la guerre puisqu'elle ne serait qu'une étape vers la guerre de demain, parce qu'elle consacrerait l'état de vassalité des nations européennes, à l'égard de la Prusse et de son militarisme. L'Entente songera à la paix uniquement lorsqu'elle aura le pouvoir de garantir la liberté absolue des nations.

Voilà, ce qu'en termes beaucoup plus éloquents, ont affirmé le Président Poincaré et le ministre Anglès. Ils ont, en cela, traduit la pensée de l'immense majorité des Alliés. Il se peut qu'il existe encore quelques personnes à la vue courte, qui, inconscientes de l'avenir, voudraient qu'on mit fin à la terrible mêlée. Il y aura toujours des gens rebelles aux leçons de l'histoire !

Pourtant un incident récent peut suffire à prouver à ces pacifistes aveugles combien une paix hâtive et anticipée serait désastreuse pour la civilisation.

Un traité signé alors que la Prusse est toujours debout, — diminuée, mais puissante, — supposerait une entente obtenue par des concessions réciproques.

Ces concessions, ces promesses seraient garanties par les signatures des divers belligérants. Or, quelle serait la valeur d'un pareil « papier » pour les Alliés, étant donné le respect tout à fait spécial des Barbares pour les « chiffons de papier » ?

Le chancelier, il est vrai, osa cette appréciation monstrueuse alors qu'il croyait au succès foudroyant des armées teutonnes. Le succès devait effacer le passé et rendre vaine toute récrimination.

Depuis que la victoire apparaît moins certaine à Berlin, M. Bethmann-Hollweg a essayé de rattraper son impudent propos. Peine inutile, le mal était fait, le monde savait à quoi s'en tenir sur la loyauté des Germains.

La fourberie de nos ennemis est telle qu'elle apparaît dans tous leurs actes, malgré les précautions qu'ils multiplient pour duper l'univers.

C'est le cas de l'incident auquel nous faisons allusion tout à l'heure.

Lors de la discussion avec Washington, le chancelier voulant éviter une rupture, désastreuse dans les circonstances actuelles, répondit à la Note de M. Wilson par un factum qui est un monument de jésuitisme. M. Bethmann-Hollweg a pris, lui-même, la peine de souligner la mauvaise foi allemande par le commentaire suivant destiné à ses seuls compatriotes et imprudemment signalé par les journaux allemands : « Naturellement nous avons rédigé notre note à l'Amérique de façon à nous réserver notre liberté d'action dans l'avenir. Si la situation change, nous pourrions considérer comme nulles les concessions faites à l'A-

mérique et reprendre, sans aucune entrave, nos opérations sous-marines ».

Et voilà dans quel esprit les fourbes d'Outre-Rhin signeraient, avec les Alliés, un traité... décevant !

Quelle serait la valeur d'un pareil « papier », nous le demandons aux rares pacifistes qui supposent qu'on pourrait arrêter la guerre par des concessions réciproques ?..

Il ne peut y avoir de réponse douteuse pour tout esprit avisé.

Cela est si vrai que les associations pacifistes des pays neutres (comme la « Société Genevoise de la Paix ») sollicitées d'intervenir — par les impériaux, évidemment ! — se refusent énergiquement à la moindre manifestation, parce qu'elles comprennent que leur intervention serait inopportune.

Donc, silence aux braves gens qui, ne songeant qu'à l'heure présente, ne savent pas comprendre le danger d'une paix anticipée.

La lutte doit se poursuivre jusqu'au bout. L'Entente n'a pas voulu la guerre, mais elle ne déposera les armes que le jour où la liberté sous toutes ses formes et avec toutes ses obligations sera assurée de vivre.

Comme le disait récemment M. Frédéric Masson, dans une conférence vivement applaudie : « ...au lendemain de cette guerre on ne s'en tirera point avec des lettres formées sur des chiffons de papier. A ceux qui comptaient s'emparer de la Russie et nous chasser de notre sol, à ceux qui répètent complaisamment : Que périsse l'Angleterre ! répondons, nous, les Alliés : Que périsse l'Allemagne ! Et qu'elle périsse ! »

Le Kronprinz s'obstine ; des divisions fraîches ont été amenées au nord de Verdun et des attaques nouvelles, furieuses, se sont produites. Le résultat ne fait qu'aggraver les échecs de l'ennemi...

L'activité ne se borne pas aux opérations de Champagne, on devine, un peu partout, des préparatifs impressionnants, « on vit, comme l'écrivit de Paris le correspondant de la Tribune de Genève, dans une atmosphère de grands événements qui se préparent, d'événements qui dépasseront ceux, pourtant déjà si considérables, qui nous étreignent depuis vingt-et-un mois. On a la sensation que sur l'échiquier les Alliés déplacent des pièces et préparent un coup ; voyage des ministres en Russie, augmentation quotidienne des forces anglaises du front, mise au point du matériel, de plus en plus formidable, mouvements dans les Balkans, usure de l'armée allemande devant Verdun, d'autres choses encore. — On peut avoir confiance qu'il y a un plan et que, quand tout sera prêt, il suffira d'une attaque directe au roi pour qu'il soit éché et mat. »

Les résultats du blocus, très encourageants, nous fortifient dans cet espoir. L'heure de l'effondrement des orgueilleux projets du Kaiser est proche. Encore faut-il l'attendre avec une sereine patience en intensifiant sans arrêt notre effort.

Cela nous sera d'autant plus facile que la résistance de l'ennemi s'épuise et que son moral est atteint. Nous n'en voulons pour preuve que ce extrait des Müncher Neuste Nachrichten :

« Il faut que nous ayons la volonté de ne pas nous laisser abattre par la difficulté des temps. Il ne faut pas compromettre les sanglants sacrifices de ceux que nous aimons par notre faiblesse et d'inutiles récriminations. Ceux qui possèdent ne doivent pas alléguer qu'ils ont déjà consenti des sacrifices. Dans ces heures pénibles, il faut que les grands espoirs fondés par nos ennemis soient réunis par l'unité du peuple allemand. »

En Italie, la lutte se poursuit très chaude.

Les Autrichiens, par une offensive massive, voudraient enfoncer le front italien du nord et acculer nos amis

à une retraite générale de leurs lignes de l'est. L'offensive était prévue et nos alliés se déclarent en mesure de parer à l'attaque.

La Revue « Les Lectures pour tous » continue son enquête chez les Neutres. Le numéro du 15 mai nous apporte l'interview du colonel Feyler, cet officier suisse dont l'autorité est partout reconnue.

Dans un exposé clair, précis, documenté, l'éminent critique affirme une fois de plus l'inévitable échec du plan austro-allemand.

Faisant l'historique de la guerre, il expose d'abord les intentions allemandes de 1914 : La domination de l'Europe par l'écrasement de la Triple-Entente. Ce résultat ne paraissait pas douteux à Guillaume en vertu de l'avance de sa préparation. L'un après l'autre et en quelques semaines, il espérait écraser les Alliés. La rapidité des opérations ne devait pas leur permettre de TENIR pour préparer une riposte efficace.

On connaît le cruel échec des beaux plans allemands. Une résistance imprévue à l'est et à l'ouest ; puis l'intervention italienne « déplaça la balance des ressources en accroissant celles des Alliés que l'exécution du programme de l'Etat-Major impérial n'est pas parvenue à prévenir ».

Fin 1915, l'Allemagne « s'est trouvée devant le MÊME BUT à atteindre qu'au début de la guerre, avec l'avantage relatif de frontières élargies, mais le désavantage ABSOLU de ressources diminuées dans une proportion supérieure à la diminution alliée. »

L'échec du programme impérial et l'immobilisation dans les tranchées a donné aux Alliés tout le temps nécessaire pour se préparer et lutter avec succès.

La campagne actuelle s'ouvre « sous de moins favorables perspectives que celle de 1914 ».

Et avec sa précision coutumière l'éminent critique énumère les avantages actuels des Alliés.

Il établit nettement que l'Entente a aujourd'hui l'avantage du nombre et il ajoute avec raison :

« Enfin la constatation — à laquelle l'Etat-major impérial comme les gouvernements Allemand et Austro-Hongrois ne peuvent se soustraire — que leur plan de guerre initial, méthodiquement et longuement préparé, a échoué en 1914 et en 1915, est pour eux une source d'inquiétude, contre laquelle ils doivent réagir. Inversement, du côté des Alliés, la constatation de cet échec et celle qui leur a permis de réunir les moyens qui leur ont manqué d'abord est un encouragement et un stimulant... »

La conclusion du colonel Feyler est catégorique, elle justifie l'affirmation de M. Briand à la Tribune de la Chambre :

« Nous sommes à une heure décisive où nous avons le droit d'avoir toutes les espérances... » A. C.

## Sur le front belge

Grande activité de l'artillerie sur le front de l'armée belge, spécialement dans la région de Dixmude, où nos pièces de tous calibres ont exécuté un tir de destruction sur les organisations défensives allemandes.

## La misère en Belgique

Une jeune Suisse revenant de Bruxelles déclare que la misère est grande dans le pays.

Les denrées alimentaires font à peu près défaut et ont atteint des prix très élevés. La viande coûte 10 fr. le kilo ; la graisse, 15 fr. ; le beurre, 18 fr. ; le café, 10 fr. ; le lait, 0 fr. 60 le litre.

Il n'y a ni pétrole, ni pommes de terre ; les bougies coûtent 1 fr. 25 la pièce.

## Le Grand-Rabbin belge condamné par les Allemands

M. Bloch, grand-rabbin de Belgique, frère du rabbin de Lyon, Alfred Bloch, tué sur le front français, vient d'être condamné à six mois de prison et déporté en Allemagne. Il avait prononcé récemment un discours appelant la bénédiction sur la famille royale, souhaitant son prompt retour à Bruxelles, comparant l'exode

des populations belges à la fuite en Egypte et appelant sur l'envahisseur les sept plaies d'Egypte.

## Un charbonnier français torpillé en Méditerranée

Le charbonnier français « Mira » a été torpillé en Méditerranée par un sous-marin allemand qui a gardé prisonnier à son bord le commandant du bâtiment. L'équipage a pu être recueilli par un vapeur anglais.

## Vapeurs boches coulés

Les télégrammes de Stockholm annoncent que trois vapeurs allemands viennent d'être coulés dans la Baltique par un sous-marin anglais.

Les navires coulés sont le « Héra », jaugeant 4.705 tonnes et qui avait un chargement de pétrole ; le « Bianca », 1.054 tonnes et le « Kolga », 2.086 tonnes, ces deux derniers vapeurs transportaient du charbon.

## L'ITALIE EN GUERRE

Dans la zone d'Adamello, les Italiens ont occupé la tête du haut Sareca et les hauteurs voisines, en faisant à l'ennemi une trentaine de prisonniers et en prenant un riche butin, du matériel et des vivres.

Dans la partie du front entre l'Adige et la vallée de Terragnolo, les Italiens ont évacué la position de Zugna-Torta, que trois jours de bombardement intense et ininterrompu avaient bouleversée.

Deux violentes attaques successives contre les positions italiennes au sud de Zugna-Torta ont été repoussées avec des pertes très graves pour l'ennemi, auquel on a fait des prisonniers et pris une mitrailleuse.

Dans la zone entre la vallée de Terragnolo et le haut Astico, l'ennemi continue avec de nombreuses batteries de tout calibre un violent bombardement des lignes italiennes de résistance, depuis Monte-Maggio à Soglio-d'Aspio.

Dans le but d'éviter des pertes inutiles, cette ligne a été évacuée par les Italiens.

Dans la vallée de Sugana, après un tir intense d'artillerie qui dura toute la nuit 17 au 18 mai, l'ennemi, à l'aube, a attaqué les positions italiennes depuis la vallée de Maggio jusqu'à Monte-Collo. Mais il a été par-tout repoussé.

Les avions italiens ont bombardé les parcs et les bivouacs ennemis dans la zone de Folgiorina

## La confiance russe

On a beaucoup parlé dernièrement de la possibilité d'une attaque allemande contre Riga. Une députation de citoyens de la ville s'est rendue chez le général Kouropatkine, lundi dernier, pour obtenir des renseignements sur la situation, et lui demander en particulier s'il ne serait pas prudent de faire évacuer la ville aux femmes et aux enfants. Le général répondit :

« Ne faites partir personne. Continuez tranquillement vos occupations : les Allemands ne viendront pas vous troubler. »

## Préparatifs autrichiens devant Vallona

Le « Times » apprend que récemment on a remarqué une grande activité dans le port de Fiume, où les civils ne sont pas admis ; 150 vapeurs environ sont employés pour les transports maritimes vers Durazzo. Il paraît qu'ils apportent en Albanie d'énormes quantités de vivres, munitions et artillerie de tout calibre. On affirme que les Autrichiens sont décidés à attaquer les Italiens, même sur le front de Vallona.

## Le Bombardement de Xanthi

Suivant la « Nea Hellas », le bombardement aérien de Xanthi a occasionné de gros dégâts, a tué 60 soldats Bulgares et en a blessé 120. Plusieurs incendies ont éclaté en ville. Suivant le même journal, des familles Bulgares, venant de Bulgarie, s'installent dans les villages grecs évacués de la frontière et cultivent les terres grecques.

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 19 mai 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre reprend la discussion des articles du projet relatif aux baux à ferme et de métayage.

L'article 1<sup>er</sup> a été voté jeudi, l'article 2 qui permet la résiliation de plein droit sans indemnité est mis en discussion.

Les articles 2 et 3 sont adoptés, l'article 4 donne au preneur, dans les 6 mois qui suivent la cessation des hostilités, la faculté de résilier son bail s'il établit qu'il n'est plus en état de continuer l'exploitation.

L'article 4 est voté ; les articles 5 et 6 sont adoptés.

La suite de la discussion est renvoyée à mardi.

## SÉNAT

Séance du 19 mai 1916

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat reprend la discussion de la proposition de loi relative aux œuvres qui font appel à la générosité publique.

M. Larère dit que parmi ces œuvres se sont glissées des associations de malfaiteurs ; il demande qu'il soit ajouté à l'article premier un amendement disant que la nouvelle loi ne vise que les œuvres nées seulement de la guerre.

M. Malvy reconnaît que des abus se sont produits mais il demande au Sénat d'adopter le projet.

La suite de la discussion est renvoyée à mardi.

## CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS 111

Commune de Tour-de-Faure (Suite)

|   |     |
|---|-----|
| Bru Pierre (Vve).....                   | 3   |
| Bourcary Ambroise.....                  | 3   |
| Bories Louis.....                       | 3   |
| Bailtrand Jean, à Cledelles.....        | 3   |
| Bach Germain.....                       | 3   |
| Bach André.....                         | 3   |
| Auserol Antoine.....                    | 3   |
| Larocque Casimir, au Mas.....           | 3   |
| Larocque Casimir.....                   | 3   |
| Pignatelli Pierre.....                  | 3   |
| Lagarigue Pierre, Cultivateur.....      | 3   |
| Faurie Clara, Ep. Lagarrigue.....       | 3   |
| Lonjou Ludovic.....                     | 3   |
| Péguauz Jean.....                       | 3   |
| Péguarié Germain.....                   | 3   |
| Moles Anna.....                         | 3   |
| Laborde.....                            | 3   |
| Pradines Marie.....                     | 3   |
| Marcenac Emile, Propriétaire.....       | 3   |
| Pradel Justin.....                      | 3   |
| Pignacoste Pierre.....                  | 3   |
| Mages, Vve Vidal.....                   | 3   |
| Valmyr Simone, Institut. Intér.....     | 3   |
| Valette Edouard.....                    | 3   |
| Vinlet Justine, Inst. Libre privée..... | 3   |
| Quintal Irma-Désirée.....               | 3   |
| Rossignol Pierre.....                   | 3   |
| Redon Jean.....                         | 3   |
| Raffy Pierre.....                       | 3   |
| Salgues Henri.....                      | 3   |
| Rossignol Jean-Paul.....                | 3   |
| Farroy Célestin.....                    | 3   |
| Delpech Henri.....                      | 3   |
| Decremps Jean-Baptiste.....             | 10  |
| Cagnac Marcelin.....                    | 3   |
| Lafage Marie, Ep. Roldés Edm.....       | 3   |
| Ruelhes Emile.....                      | 3   |
| Benech, Docteur.....                    | 100 |

Commune de Touzac

|  |   |
|--|---|
| Delrieu François, Fact. Receveur.....    | 6 |
| Mazon Jean-Auguste.....                  | 5 |
| Lasjunies Urbain.....                    | 5 |
| Lamousseries Henri.....                  | 5 |
| Rigal Jean-Baptiste.....                 | 5 |
| Salabert Mathurin, Curé.....             | 5 |
| Teyssyre Augustin.....                   | 5 |
| Bouyou Emile.....                        | 5 |
| Bonafous Jean.....                       | 3 |
| Figuié Adrien.....                       | 3 |
| Carré Victor.....                        | 3 |
| Delcaillean Paul.....                    | 3 |
| Delcaillean C., Ch. de gare en retr..... | 3 |
| Capoulat Julie, Inst. Libre.....         | 3 |
| Miquel Marie, Institutrice.....          | 3 |
| Lassaque Jean, Instituteur.....          | 3 |
| Gipoulou Noémie, Ep. Rigal.....          | 2 |
| Bonafous Hélène, Ep. Prady.....          | 2 |
| Lagarigue Marie, Ep. Delsol.....         | 2 |
| Bouyé Elisa, Ep. Lacavalerie.....        | 2 |
| Bonafous Germain, Ep. Auzol.....         | 2 |
| Adgé Marie, Vve Calvet.....              | 3 |
| Baillies François.....                   | 3 |
| Bergon Marie.....                        | 3 |
| Bernays Albertine, Vve Tinchou.....      | 3 |
| Bru Françoise.....                       | 3 |
| Cach Henri.....                          | 3 |
| Cambou Alexandre.....                    | 3 |

Castan Alma, Femme Fraysse..... 3

Cravignac Marthe, Ep. Bourdet..... 3

Bureau Eugène..... 3

Durou Martin..... 3

Desprats Urbain..... 3

Filhol Jean..... 3

Gipoulou Anna..... 3

Gipoulou Marguerite..... 3

Girot Denise, Femme Figue..... 3

Lagarde Jeanne, Femme Sicard..... 3

Mortefond Pierre..... 3

Miquel Marie..... 3

Ollières Zélia, Femme Ollières..... 3

Raut (M.)..... 3

Reymonteil Emma..... 3

Roch Angélique, Vve Capinas..... 3

Rouch Gabrielle..... 3

Serres Noémie..... 3

Tinchou Zoé, Ep. Gipoulou..... 3

Vidal Louisa, Femme Salinié..... 3

(A suivre)

## POUR NOTRE CITÉ

Au cours de la session de mai, le Conseil général du Lot, sur la proposition de M. le Docteur Darquier, maire de Cahors, émit un vœu tendant à empêcher l'envoi des troupes en garnison à Cahors dans des localités situées hors du département.

Ce vœu était bien l'expression du sentiment unanime des Cadurciens qui se demandent toujours pourquoi leur cité est privée de la garnison, au profit des localités du département de Tarn-et-Garonne.

Les autorités militaires n'ignorent cependant pas les sacrifices énormes que depuis plusieurs années la ville de Cahors s'est imposée pour leur donner satisfaction tant au point de vue des casernements que des terrains de tir et de manœuvre.

Ces casernements, ces terrains, ne sont-ils plus suffisants ? Pourquoi ne pas le dire : la ville n'hésitera pas à s'imposer encore des sacrifices, mais faut-il qu'une fois pour toutes elle soit fixée sur les motifs qui déterminent le départ continu des troupes.

Mais pendant ce temps, le commerce local ne trouve pas son compte et pourtant il faudra qu'il contribue à payer les dépenses occasionnées par les aménagements coûteux des bâtiments mis à la disposition à Cahors de l'autorité militaire.

Qu'il y ait nécessité à ce que les soldats fassent des manœuvres loin de leur garnison normale, chacun l'admet ; mais est-il indispensable qu'ils quittent pour toujours notre ville ?

C'est pour Cahors une question économique bien grave : le départ des troupes lui cause un préjudice considérable dont malheureusement il se ressentira pendant longtemps.

C'est pourquoi il faut espérer que le vœu du Conseil municipal de Cahors, le vœu du Conseil général du Lot seront pris en considération par les autorités militaires et que sans sacrifier les intérêts des localités du Tarn-et-Garonne, elles s'en tiendront pour nos troupes à des éloignements espacés et relativement courts, soit à des manœuvres de garnison, voire à des tirs de combat.

Sans doute, les décisions de l'autorité militaire seront acceptées telles qu'elles soient. Mais demander, supplier que Cahors ne soit pas frappé dans sa vie économique, est bien le devoir de tous ceux qui voient avec peine s'aggraver la situation déjà précaire de notre chère et pauvre cité.

## Au Sénat

A la suite du tirage au sort des bureaux du Sénat, M. Loubet fait partie du 1<sup>er</sup> bureau et M. Rey du 2<sup>e</sup> bureau.

## Votes de nos Députés

Sur l'ensemble du projet de loi portant restriction du droit d'émission des valeurs mobilières pendant la durée des hostilités, nos députés ont voté :

Pour : MM. Bécays et Malvy.  
M. de Monzie était absent par congé.  
La Chambre a adopté par 439 voix.

## Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote, le soldat Gibrat Louis, a été cité 2 fois à l'ordre du jour :

« Pendant un violent bombardement, grâce à sa décision rapide a réussi avec quelques camarades à sauver 10 de ses camarades ensevelis sous un éboulement où un officier a trouvé la mort. »

« Soldat d'une grande bravoure et d'un entrain remarquable, a pris sous un bombardement d'obus de gros calibre, le commandement d'une section dont le chef venait d'être blessé et a fait preuve le 31 mars 1916 d'une rare énergie en maintenant ses camarades à leur poste et ses pièces en batterie. »

Nos félicitations.

Propos d'un Cadurcien

Lo Bugado

Les vendanges sont faites. Que de linge sali ! Vineux, quasi sanglants, les tabliers des vendangeurs attendent dans un coin du galetas, del bréscou, le jour, la solennité de la lessive, de lo bugado.

Au même pas s'amoncellent les draps, chemises, serpillières, lus cobessals, de l'année entiere. Une fois l'an, et c'est assez, à l'automne, la maison est en remue-ménage. On va purger de leurs sueurs recuites des moissons, des labours, des semailles, des travaux des quatre saisons, lagrosse toile grise qu'ils recueillent sur le corps héroïque du père, de la mère, des enfants, voués aux rudes besognes de la terre.

A genoux et courbée sur le monceau d'ou monté l'acre odeur concentrée des longues transpirations, Toindou compte, une à une, les pièces de l'imposante collection. Shoishanto-shét, shoishanto-quet, shoishanto-naou...

Plus rares, beaucoup plus rares, sortent du fouillis, de loin en loin, les chemises et mouchoirs fins, en calicot, luxe des dimanches, des jours de fête et de cérémonie, des noces, des baptêmes, des enterrements. De temps en temps, Toindou se redresse, dépitée avec attendrissement un drap aux dimensions plus modestes, lo bouyrassho, ou elle garde d'aillieurs voix prépondérante, presque à son insu, coutumière qu'elle est des dominations traditionnelles dans les affaires d'oustaal.

Campée dans la grande cuisine ancestrale, où les cuivres ternis attendent eux aussi le fourbissage annuel, manches et jupes retroussées, poings aux hanches, le corsage lâche, le serre-tête un peu en déroute, les bandeaux de ses cheveux lisses tombants, l'attitude méditative, elle invite à dédicier son mari et sa fille: « Digo, Pierrounet, créjés pas que nous cotéris un bugadoté de trento-shié shos pér mérité tout ougoush ? »

Toindou n'est pas au bout de ses peines. Une grave question la sollicite. La trancher seule ? Jamais elle n'y consentit. Chaque fois, elle l'a portée devant un vrai conseil de famille où elle garde d'aillieurs voix prépondérante, presque à son insu, coutumière qu'elle est des dominations traditionnelles dans les affaires d'oustaal.

Campée dans la grande cuisine ancestrale, où les cuivres ternis attendent eux aussi le fourbissage annuel, manches et jupes retroussées, poings aux hanches, le corsage lâche, le serre-tête un peu en déroute, les bandeaux de ses cheveux lisses tombants, l'attitude méditative, elle invite à dédicier son mari et sa fille: « Digo, Pierrounet, créjés pas que nous cotéris un bugadoté de trento-shié shos pér mérité tout ougoush ? »

« E bé ! » répond Pierrounet, qui s'en rapporte, par habitude, au sage et péremptoire avis de sa femme. « Fai coumbo bouldras », dit sa fille Louïjo, disciplinée de longue date.

« Oïro, reprend Toindou sans plus consulter, bai dire o lo Moltrasho de tou méra. »

Lo Moltrasho arrive, poussant à pas comptés un immense cuvier cerclé de fer derrière lequel elle disparaît et qui roule avec un bruit sourd de canon. Sur sa tête, posés sur un noir coussinet aplati, les pieds massifs du cuvier oscillent lentement. « E coushin forés pé lo rompi ? » dit-elle à Toindou. Mais Toindou, en ménage orgueilleuse de son invraisemblable approvisionnement de linge, de lui répondre, les bras au ciel: « Coushin forés, pavoro fenna ! Otcheshés pas paon. Mesqué shiasqué prou bé, shoutoum ! »

« Louïjo, té cat bé ona dondonda o lo Cueraléno é o lo Morcou shé ouu quicon o métré o lo bugado. »

Si elles ont quelque chose à mettre, lo dé Morcou et lo Cueraléno ! Ah oui ! Même que leurs paquets sont prêts depuis quatre jours. Ils sont lourds et rebondis. Les deux porteuces plient un peu sous les faix.

« Aquis, dit l'une, cat qué bou donnèshén ougou emborash. N'obias pas prou d'estral ! »

« Shi bouis plèt, réplique Toindou libérale, en haussant amicalement les épaules, bai bé lo péno dé né porla ! Tout ougous buliro ensemble ! » Mais quand, seule avec sa fille, elle fait l'inventaire du linge des deux voisines, elle redoutent nature. « Proquos ! yo bé dé moudé qué shou pash jounais ! Té, Louïjo, ougou mé ougoué pito ! Shabi pas coushin oujou joo moushra ! Coujo qué né pourtèchou maï, ton qué yéron ! »

Débordant de l'âtre, juché sur l'védère, un vase chaudron pansu, où tant de cochons ont fondu de génération en génération, intercepte la fumée du foyer. La cuisine est remplie d'un nuage compact qui s'échappe par les portes. Les fenêtres grandement ouvertes, gagne la rue, les maisons proches et tout le quartier. Les yeux larmoyants, la gorge en feu, bravement Toindou manie lo casho sans se lasser. Dans le potrol plus exigu où coule du cuvier le brunâtre lèshiou, elle puise, remonte à bout de bras la casse pleine et arrose sur toute sa surface le dôme de linge fumant. Toindou est écarlatée.

Lo Cueraléno parait à la porte. Elle hésite. « X shés ? » Oppé, d'ântrah ! Elle s'avance, nonchalante, en tricotant son bas. Elle regarde le cuvier avec une attention soutenue, renifle et dit, les yeux fixés sur ses aiguilles agiles: « E bé, shé pot dire qué shén bou ! »

« X ai bé fat lou perqué ? » répond Toindou, flâtée, y mé shu d'écourgado los onsdous pé j'èsténa. Oppés, dèsé bé, yo pas résh coum au ménta pisho dé shésharé; yé ménta touto lo quobion fatjo démpé l'onadno pashado. »

« Yo oïshos otobé, dit la Cueraléno qui était loin de soupçonner le méprisant jugement de Toindou sur sa pito. Baoutrés, shés pas dé moudé qué sholishou lou l'ntché coumo ougno. »

« Pér ougo, nou ! Gniobés qué boum portou qué fo pout ! »

Et, satisfaite de sa ficelle empoisonnée, Toindou replonge la casse et reprend son arrosage.

« Louïjo, agatcho ! Créjé qué lou lèshiou ratjo pus condé. Qué né d'ajsh ? — Jo mé shémbo, o yéou tobé, moma ! — Gnié shés ouash qué bul. Ococh tout shé qué cal. Pômné oshéla. » Toindou et Louïjo vident le cuvier et font écouler jusqu'au lendemain la lessive qu'il faut encore aller savonner et rincer à la rivière.

Le lendemain, à l'aube, se présentent les lavouses, loï lobatash. On les a retenues depuis trois semaines. Toindou et Louïjo se sont levées à trois heures pour préparer la soupe qu'on mange à cinq. Le chatrol est de rigueur. « Fo plo bé o l'eshoumat ! »

(A suivre).

DU FRONT

Morts au champ d'honneur

Le 12 mai, à 4 heures du matin, j'accablais un officier du quartier général dans une reconnaissance promettant d'être intéressante. En effet, nous revenions dans ce pays où s'étaient déroulés, en 1914-15, ces combats sanglants, dont le Prince Oskar de Prusse avait pu dire, enregistrant les paroles d'un officier français, « que c'était été une sarabande sur un cimetière ». Cimetière où dorment des milliers de braves du 17<sup>e</sup> corps, dont le courage sera légendaire, seule « légende » dont il sera permis de parler.

Aussi avec quelle satisfaction parcourrions-nous le terrain enlevé aux Boches, boyaux et tranchées de Posen, de Hambourg, de Berlin, etc. Ces abris souterrains, dont les prisonniers d'alors me parlaient et dans lesquels on accède par 32 marches, et avec 5 chambres pour officiers, nous y descendîmes. Nous aussi, nous avons, à notre tour, su nous tenir aussi profondément et nos hommes sont depuis longtemps à l'abri du marmitage.

Pendant que nous circulions à travers ces méandres sans fin, ça bardait dur à la gauche; les projectiles s'entre-croisaient sans relâche, fusants, percutants et, à la lisière des secteurs réciproques, minenwerfer et crapouillots se saluaient avec leur politesse brutale, infernale.

Notre inspection terminée; il était onze heures, quand nous songeâmes au retour. Saluant un groupe d'officiers, je les entendis dire que 3 de leurs camarades du régiment voisin venaient d'être tués par un minenwerfer et quelle ne fut pas ma douleur en entendant citer les noms du capitaine Clarissou et du D<sup>r</sup> Perboyre, frappés à quelques centaines de mètres de moi.

La veille, le lieutenant de St-Sernin avait porté mes amitiés au capitaine et, peu de temps avant de quitter l'Artois, j'avais serré la main au jeune aide-major, me rendant aux tranchées avec un officier de chasseurs. Je m'informais des détails de leur mort.

C'est l'incident banal, le fait-divers journalier. Une bombe d'un minenwerfer, de 50 kil, tombe et éclate dans la tranchée d'où ces 3 braves observent le tir. Ils n'ont pas souffert; la mort a été instantanée. Gloire à eux et vive la France !

Le lendemain matin, à 10 heures, les corps furent transportés à 10 kil. de la tranchée, pour être inhumés à S. B., dans un petit cimetière, à flanc de coteau. Une délégation nombreuse d'officiers, un piquet en armes, de nombreux porteurs, accompagnés du Général de la division et le Colonel, J'avais demandé l'autorisation d'assister à ces obsèques, le Quercy serait au moins représenté et le Lycée Gambetta, dont le D<sup>r</sup> Perboyre fut un des élèves.

Cérémonie impressionnante, par un temps de pluie fine et persistante. La messe fut dite par un infirmier, dans la prairie, dans une baraque en bois, à peine spacieuse pour contenir les 4 cercueils; un territorial ayant été tué la veille.

La porte de cette chapelle improvisée était ornée d'un modeste drapeau tricolore; à droite et à gauche, des bouquets d'aulépine blanche cueillis sur le bord de la grande route avaient été déposés par les hommes du bataillon.

Sur les cercueils, de belles couronnes, témoignaient par leurs inscriptions des sympathies et des regrets des compagnons d'armes. Absolue fut donnée par l'aumônier militaire, M. l'abbé Castain, dont la modestie égale le dévouement. Puis fut ce moment des adieux.

Le Colonel de La Quigneraie, d'une voix forte, maîtrisant difficilement son émotion, retraça l'attitude et la conduite énergique et courageuse de ces victimes du devoir, durant la campagne, leur jurant « qu'on se souviendrait ».

C'est avec un sentiment de profonde tristesse et le cœur serré par l'événement que je viens dire un dernier adieu aux camarades vaillamment tombés hier à leur poste, entelés au pays et à l'affection profonde de tout le régiment. Le capitaine Clarissou, le capitaine Montaron et le médecin aide-major Perboyre étaient des braves.

CLARISSOU, lieutenant au début de la guerre, prend dès la fin d'août le commandement d'une compagnie, se fait remarquer par ses belles qualités et se distingue à l'attaque des tranchées allemandes, non loin d'ici, le 23 décembre 1914. Il est cité à l'ordre de l'armée pour avoir montré les plus belles qualités de courage et d'ardeur en entraînant sa compagnie à l'assaut de tranchées fortement organisées entre Perthes et le Mesnil. Blessé très grièvement, il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur. Revenu sur le front à peine guéri et gêné encore par les suites de ses blessures, il prend le commandement d'une compagnie de mitrailleuses, se fait apprécier de tous par son caractère ouvert et sympathique. Il se dépense sans compter, est choisi comme adjudant-major du 3<sup>e</sup> bataillon et seconde son chef d'une façon remarquable. C'est au cours d'une reconnaissance de la ligne ennemie qu'il est frappé si glorieusement, avec Montaron et Perboyre.

MONTARON, ancien adjudant retraité, versé dans un régiment de territoriale, n'écouant que son élan patriotique, demande à servir au 9<sup>e</sup> malgré les risques plus nombreux. Il rejoint devant Perthes le régiment où il avait laissé l'impression d'un soldat consciencieux et zélé, prend part aux attaques de décembre, de février et de mars. La rude épreuve de la guerre fait de lui un commandant de compagnie modèle. Son dévouement, son zèle, sa froide bravoure l'ont fait citer à l'ordre dans les termes suivants: « N'a cessé, depuis son arrivée sur le front, d'être un exemple de conscience et de dévouement dans l'accomplissement de ses devoirs. A collaboré avec intelligence, dévouement et courage à l'organisation de la section d'Agny, occupée périodiquement par sa Compagnie. A exécuté pour cette organisation des reconnaissances périlleuses. »

PERBOYRE était un régiment d'ancien combattant et dans ce corps, il avait été cité à l'ordre du régiment le 13 octobre 1915.

La mort de nos trois camarades est une grande perte pour le 9<sup>e</sup>; mais leur exemple reste. Il sera une consolation pour leurs familles si cruellement éprouvées et auxquelles nous envoyons l'hommage de notre profonde sympathie. Leur exemple sera aussi pour nous un précieux réconfort. Loin d'être accablés par notre peine, nous nous souviendrons et nous serons encore plus ardents dans la lutte jusqu'à la victoire.

Montaron, Clarissou, Perboyre, nous nous souviendrons et nous vous disons « au revoir » !

Puis le Général s'avancant ajouta quelques paroles à ces adieux, glorifiant ces braves

enlevés brutalement à l'affection de l'armée et du pays, les assurant de « ce souvenir », source de courage. Un de ses fils était tombé au champ d'honneur au début de la guerre. Ensuite les cercueils furent descendus dans les fosses et recouverts de cette terre crayeuse, tandis que dans le lointain, le canon tonnait.

Et, en saluant une dernière fois les dépouilles mortelles qui m'étaient particulièrement chères, je me représentais le capitaine Clarissou, jeune lieutenant attaché au régiment de Champagne, à la stature majestueuse, toujours élégant, à la figure souriante, aimable. Je le revoyais à Carignan, la veille de Bertrix, sur la place de la Mairie où je venais d'interroger mes premiers prisonniers. Et ce n'était plus qu'un « souvenir » figé dans sa raideur cadavérique. Et je songeais à cette jeune femme, ignorant le malheur qui la frappait, à cette famille, à qui j'envoie l'expression de ma profonde sympathie.

Et vous, mon cher Perboyre, vous que je vis assis sur les bancs de notre vieux lycée, condisciple de mon fils, son camarade au 7<sup>e</sup> de ligne et à la Faculté de Toulouse, qui l'avez remplacé dans ce secteur qu'il occupait 3 jours auparavant, vous que j'avais rencontré si souvent depuis 22 mois, vous étiez un brave, toujours au danger, disant tout à l'heure votre Colonel.

Que ce témoignage adoucesse la douleur de vos parents éplorés que je salue bien tristement. Le lycée et vos maîtres sont fiers de vous. Vive le Quercy ! Vive la France !

Un Interprète.

Légion d'honneur

M. Cabannes, capitaine de gendarmerie à Cahors, actuellement à Marmande, vient, à la suite de sa campagne à la prévôté au front, d'être nommé officier de la Légion d'honneur. Nos félicitations.

POUR LE LIVRE D'OR DU LYCÉE

Le Proviseur du Lycée Gambetta prie respectueusement les familles des anciens élèves morts au champ d'honneur, blessés, décorés, cités, qui ne l'auraient pas déjà fait, de vouloir bien lui faire parvenir, le plus tôt possible, les renseignements nécessaires pour la continuation du Livre d'Or du lycée.

Pour les enfants de la commune de Cahors morts pour la France

Le Maire de Cahors, invite les familles qui ont un de leurs membres morts au champ d'honneur, soit des suites de blessures ou de maladies, de vouloir bien se présenter à la Mairie pour fournir les renseignements utiles à l'inscription sur un tableau d'honneur, qui sera placé à l'hôtel de ville.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de: Dubois Marius, du 7<sup>e</sup> d'infanterie, 6<sup>e</sup> compagnie, disparu le 9 mai 1915. Bataillon.

Etat-civil de la ville de Cahors Du 13 au 20 mai 1916

Naissances

Lamote Florimont, à la Maternité. Laroche Simone-Marie-Rose, rue du Lycée, 6.

Décès

Carayon Jeanne, veuve Filhol, s. p., 69 ans, rue du Portail-Alban. Vayssièrre Théophile-Gaudent, comptable, 65 ans, rue de la Banque, 14. Gallier Isabelle, veuve Mignot, 71 ans, rue Délégré, 4. Fayt Jean-Baptiste, s. p., 76 ans, Hospice. Aussel Jean-Pierre, propriétaire, 70 ans, Hospice. Louraud Marcel-Augustine, s. p., 22 ans, rue Labarre, 53.

Cieurac

Pour les victimes de la guerre. — La vente des plaquettes et la quête faite par les deux écoles de Cieurac (filles et garçons), au profit des victimes de la guerre, ont produit la somme de 18 fr. 40.

Figeac

Nous recevons une intéressante correspondance, mais l'abondance des matières nous oblige à en renvoyer l'insertion à mardi.

Bédour

Citations à l'ordre du jour. — Notre compatriote et ami Boucherie Evariste vient d'être cité à l'ordre du jour de la division. « Signaleur pendant le combat du 25 septembre 1915, n'a jamais hésité à monter sur les parapets pour transmettre à l'artillerie les signaux relatifs au tir des batteries. S'est les jours suivants distingué par son calme et son courage et n'a pas quitté son poste bien que blessé. »

Coudarc Jean, de notre commune n'a pas montré moins de bravoure et a mérité la citation suivante: « Sous un feu très violent a établi la liaison entre deux fractions du bataillon avec un sang-froid admirable. »

Souillac

Nécrologie. — Mercredi, 17 courant, ont eu lieu les obsèques de M. Georges Delpech, de Souillac, sergent-fourrier au 207<sup>e</sup> de ligne, qui, au début de la guerre, fut chargé de l'organisation des évacués dans le Lot, mort pour la France, frère de M. Armand Delpech, de la Préfecture de la Seine, actuellement attaché au Cabinet de M. Malvy.

Parmi les nombreux amis de la famille dont les deux frères actuellement sur le front n'ont pu assister aux obsèques on remarquait MM. Trichon, chef du Secrétariat particulier, représentant le Ministre de l'Intérieur, L. Caniac, Morbach, Frécheville, Bescol, présidents ou représentants de Sociétés Quercyennes et de nombreux compatriotes.

Il y avait également plusieurs délégations, celle de la Maison Dufayel où il était employé, celle du Souvenir Français et celle de la Préfecture de la Seine. Les honneurs étaient rendus par un piquet de la Garde Républicaine et le char disparaissait sous un monceau de couronnes offertes par les sociétés et les amis.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Bagnoux dans un terrain concédé par la ville de Paris aux morts pour la patrie. Nous adressons nos condoléances à la famille éplorée.

REMERCIEMENTS

Mesdames GAUTHIÉ et tous les autres parents remercient bien sincèrement les nombreuses personnes qui ont bien voulu assister au service religieux célébré le 19 mai 1916, à la mémoire du

Capitaine Jules GAUTHIÉ

ainsi que celles qui leur ont envoyé leurs sympathies.

On demande

De bons ouvriers tailleurs S'adresser « Au Tailleur Moderne », Maison SOURDOIRE, 33, Boulevard Gambetta (1<sup>er</sup> étage).

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 19 MAI (22 h.)

Sur la rive gauche de la Meuse, la lutte d'artillerie a continué très violemment sur le front du bois d'Avocourt-cote 304, et dans la région du Mort-Homme. L'ennemi n'a fait aucune tentative d'attaque au cours de la journée.

Sur la rive droite et en Wœvre, activité moyenne des deux artilleries. Journée relativement calme sur le reste du front, sauf en Champagne et dans les Vosges, où notre artillerie s'est montrée particulièrement active.

Dans la nuit du 18 au 19, nous avons effectué de nombreuses opérations de bombardement. L'aérodrome de Morhange, les gares de Metz-Sablons, Arnville, Briulles, Stenay, Sedan, Etain, les bivouacs de Montfaucon et d'Azannes ont reçu de nombreux projectiles.

Communiqué du 20 Mai (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Belgique, des groupes ennemis qui cherchaient à traverser le canal de l'Yser, entre Steenstraete et Hetsas, ont été arrêtés par nos tirs d'infanterie et d'artillerie.

En Champagne, les Allemands ont fait une forte émission de gaz sur notre front entre la route de St-Hilaire-St-Souplet et la route de Souain-Somme-Py. Arrêté par nos tirs de barrage aussitôt déclanchés, l'ennemi n'a pu lancer l'attaque qu'il préparait.

A l'ouest de la Meuse, bombardement violent au cours de la nuit de nos positions entre le Bois d'Avocourt et le Mort-Homme. Aucune attaque d'infanterie.

Dans les Vosges, un coup de main sur un de nos petits postes du Lingé a échoué.

AVIATION. — Dans la journée d'hier, le sous-lieutenant Navarre a abattu son onzième avion allemand. L'appareil est tombé dans nos lignes à Chattancourt. Les deux aviateurs ont été faits prisonniers.

Dans la même journée, un autre avion allemand attaqué par le sous-lieutenant Nungesser s'est écrasé dans le bois de Forges. C'est le cinquième appareil ennemi descendu par ce pilote.

Trois autres avions allemands, mitraillés par les nôtres, ont été vu piquant verticalement dans leurs lignes. Des avions allemands ont lancé cette nuit de nombreux bombes sur Dunkerque et sur Bergues.

A Dunkerque, une femme a été tuée et 27 personnes blessées. A Bergues, on signale cinq tués et onze blessés. En représailles, une escadrille française est immédiatement partie pour bombarder les cantonnements ennemis de Wywège, Zabren et Handzaene et l'escadrille Belge a bombardé le centre d'aviation de Ghisteltes.

La plupart des obus ont porté au but.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris) SUR LE FRONT RUSSE Calme général sur tous les fronts

Dans la région de Mentzenhof, nous avons contrebattu l'artillerie ennemie et provoqué une explosion dans une de ses batteries.

Au nord-ouest de Kremenetz, nos sapeurs ont découvert une galerie minée autrichienne et y ont fait irruption subitement. L'ennemi, surpris, a pris la fuite en abandonnant tout un matériel spécial.

Une tentative de l'adversaire pour reconquérir la galerie perdue a été repoussée à coups de grenades.

En Galicie, au nord de Toporoutze, nos éclaireurs se sont glissés entre un détachement important ennemi et les fils de fer barbelés de l'adversaire. Ils ont anéanti ce détachement.

Au Caucase on ne signale que des rencontres insignifiantes des éléments d'avant-garde sur tout le front.

Paris, 12 h. 30

Dans les Balkans Activité des avions

De Salonique: Des avions ennemis ont bombardé, la nuit dernière, Kitch, Topsis et Zeitnibk. Une personne a été blessée. On ne signale aucun dégât. Comme représailles, les avions français ont bombardé les importants campements Bulgares et ont obtenu des résultats satisfaisants. Plusieurs combats sans résultat ont eu lieu au cours de la nuit.

Avis

Vente aux enchères, le 27 mai à 2 heures, caserne Bessières à Cahors, par le Receveur des Domaines, d'objets d'équipement et d'habillement hors d'usage provenant du 7<sup>e</sup> de ligne.

On demande

des ouvriers et ouvrières, pour ramasser du tilleul. S'adresser chez M. PLAGES, 7, rue St-Maurice, Cahors.

BON CIDRE DE NORMANDIE

PUR JUS Conduché -- Cahors

Faïences, Porcelaines, Verreries, Cristaux

E. TAILLY

Boulevard Gambetta, 65, Cahors Clôture définitive de vente, sans majoration, malgré la hausse. Boiseries état de neuf, pouvant convenir à diverses industries, Bonnes conditions.

A CÉDER

de suite pour cause de santé, BOULANGERIE CASSAGNE Faubourg Cabessut, près la gare, avec Pétrin mécanique, cheval et voiture pour livraison, eau et gaz. 80 balles par mois assurées; bonne clientèle. Facilités de paiement. Le propriétaire gérant: A. COUESLANT.

LES ALLEMANDS RÉQUISITIONNENT EN BULGARIE LE PAYS PROTESTE VIOLEMMENT

De Salonique: On mande de Sofia que les Allemands ont réquisitionné, en Bulgarie, 500 mille kilogr. de viande, autant de beurre et de graisse et 200 mille kilogr. de fromage. A la suite de ces réquisitions, de violentes protestations populaires se sont produites à Sofia et dans plusieurs villes de province.

Ferdinand à Monastir Il est nécessaire, dit-il, D'EN FINIR RAPIDEMENT

De Salonique: Durant la visite du roi Ferdinand, à Monastir, à l'issue d'un banquet, des toasts furent échangés. Ferdinand et le Général allemand exprimèrent l'espoir que l'alliance des puissances centrales aboutirait à des résultats avantageux. Ils déclarèrent, en outre, qu'IL ETAIT NECESSAIRE, pour l'Allemagne et la Bulgarie, QUE LA GUERRE FINISSE RAPIDEMENT.

Le Vardar déborde

De Salonique: A la suite des pluies, le Vardar a débordé. — ce qui doit gêner les opérations.

Le ministre des finances allemand

De Bâle: Le successeur de M. Helfferich n'est pas encore désigné.

L'entente absolue entre les Alliés

De Londres: Dans le discours qu'il prononça au banquet offert aux parlementaires russes, sir Grey tourna en ridicule les tentatives de l'Allemagne de semer la méfiance parmi les Alliés.

Il déclara que ces derniers, unis dans l'effort, seraient encore unis dans la victoire.

Désordres en Chine

De Shanghai: On prévoit des désordres à Nankin pour aujourd'hui. PARIS-TELEGRAMMES.

Il règne une certaine activité sur le front balkanique, mais il est probable que le débordement du Vardar entravera un peu les opérations. Pourlant le temps presse, si nous en croyons Ferdinand-le-Félon.

Dans un banquet, à Monastir, le triste associé du Bandit, a exprimé l'espoir — les Barbares n'affirment plus, ils se bornent à exprimer un espoir !!! — que les résultats de la guerre seraient satisfaisants pour les empires du centre. Il a ajouté qu'il y avait urgence à en finir.

Les Alliés sont beaucoup moins pressés. Ils tiennent à accomplir leur œuvre jusqu'au bout pour assurer à l'Europe une paix durable. L'impatience de Ferdinand est de mauvais augure !

Pendant que le Félon péroré en l'honneur de la plus grande Allemagne, le Kaiser fait raffer en Bulgarie toutes les provisions qu'il peut prendre. Les Bulgares furieux — leur colère est naturelle ! — manifestent violemment contre le sans-gêne de leurs alliés. Les sujets du Traître qui règne à Sofia ne sont pas au bout de leurs pénibles surprises.

Les Boches en sont réduits à affirmer chez eux que les Alliés sont en désaccord. Le moral des Barbares a besoin, pour se maintenir, de ces mensonges grotesques. Sir Grey a raillé, comme il convenait, l'espoir chimérique de nos ennemis. Les Alliés seront unis dans la victoire comme dans l'effort...

L'ennemi a tenté vainement diverses opérations sur la ligne. A Verdun, le bombardement du secteur Avocourt-Mort-Homme continue avec violence. Le Kronprinz trouve que la série de ses échecs n'est pas suffisante: il en prépare d'autres...

L'aviation a été particulièrement active. Plusieurs de nos pilotes ont descendu des taubes ennemis.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphide Garnal Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.